

Sortir des ornières de l'ordinaire

Voici les exemples en complément de l'article Odette Bassis
Revue Contre Pied n°23 *La compétition et l'EPS* p50 mars 2009.

Odette Bassis nous convie à des pratiques d'auto-socio-construction afin de donner à la compétition ce « chercher ensemble vers un même but » susceptible de faire la joie de tous !*

- Au Tchad, au cœur de cette Afrique brûlante et alors que des élèves, à même le sol, venaient d'achever le dessin d'un diagramme traduisant la résolution d'un problème sans questions, j'ai vu une fillette se mettre à danser tout autour, dans une danse africaine entraînant l'allégresse des autres enfants.
- Retour en France : dans une classe de CM1 et dans l'aboutissement de plusieurs séances de recherche sur les polygones, que les élèves avaient eu à classer (dégagement de familles en fonction de critères à déterminer par les élèves), voici que tout à coup se mirent à éclater des applaudissements. Mais ils applaudissaient qui ? Et pourquoi ? Quelle ne fut pas alors notre surprise, pour l'enseignant et moi-même, d'entendre qu'il s'agissait des « carrés » : ces figures qui se révélaient non à part des autres, mais porteuses des propriétés qui avaient permis de les définir, ces autres (quadrilatères, parallélogrammes, losanges, rectangles). Et donc, ces carrés si connus d'eux dans le quotidien, depuis leur plus tendre enfance, voilà qu'ils dévoilaient maintenant des richesses cachées. Etonnant que tant de simplicité apparente soit pleine de tant d'héritages cumulés ! Etonnant qu'un tel résultat si simple¹ arrive après tous les méandres antérieurs où les ensembles de polygones avaient été discriminés, coordonnés, structurés en un tout global complexe. Ce qui était applaudi, c'était ainsi la découverte commune des élèves, issue de tant d'échanges, diagrammes retravaillés, de traductions verbales et de phrases mitonnées pour exprimer les notions abordées. Ce qui était applaudi c'était aussi eux-mêmes, comme une équipe sportive explose de joie après une victoire commune.
- Plus tard ce fut à l'Université (Paris 8) où advint une anecdote significative. C'est à l'issue d'une séance en amphithéâtre, où avaient travaillé les étudiants deux par deux (un qui cherche, un qui observe) sur la situation abordée par Socrate² au sujet de la notion de nombre irrationnel³. La paradoxale étrangeté du problème, après confrontation de multiples productions, venait enfin d'être explicitée au tableau. C'est alors qu'un étudiant me demanda s'il pouvait sortir un instant, après quoi il revint tenant des deux mains un énorme sandwich

¹ « simplifié » dirait Bachelard pour dire que le simple, dans l'ordre de la pensée, arrive non en amont mais en aval.

² Dialogue écrit dans le *Ménon*, de Platon, donné comme l'exemple type de la « maïeutique », où Socrate demande comment trouver la longueur du côté d'un carré ayant une surface double de celle d'un carré initial : ce qui revient à chercher la mesure de la diagonale d'un carré par rapport à celle de son côté.

³ Nombre impensable pour les grecs qui n'acceptaient pas d'autres nombres que les entiers ou rapports d'entiers.

garni de frites et, devant des rires qui fusèrent alors dans l'amphi, de s'exclamer : « *Mais tout ça, ça donne faim !* »⁴.

* **présidente d'honneur du GFEN.**

⁴ Un chapitre est consacré à ce problème : « *Maïeutique et construction du savoir* » dans « *Se construire dans le savoir* », ESF, 1998. (ouvrage épuisé)